



RELIGION

VATICAN Des fuites organisées au plus haut niveau de la curie ont entraîné la divulgation de documents secrets dans la presse italienne. Le climat est délétère.

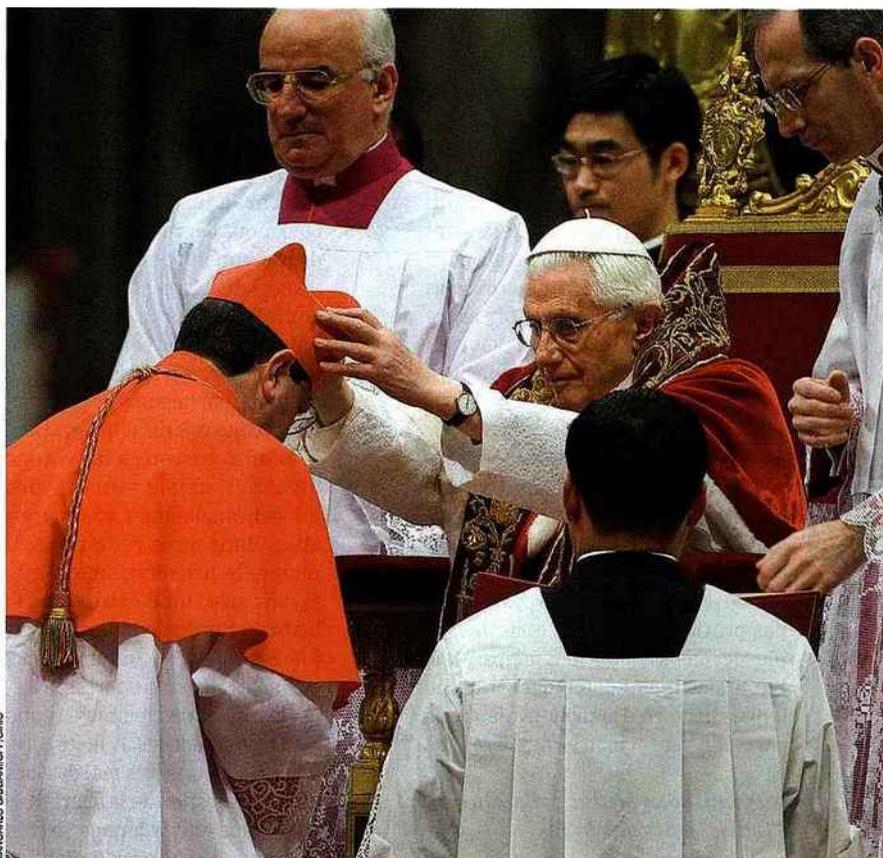
LA GUERRE DE SUCCESSION EST-ELLE DECLARÉE ?

■ Samedi 18 février 2012. Dans une basilique Saint-Pierre de Rome pleine à craquer, chacun des nouveaux cardinaux reçoit de Benoît XVI la barrette couleur pourpre, symbole du sang que le nouveau prince de l'Église est désormais prêt à verser en faveur de « *la paix et de la tranquillité du peuple de Dieu* ». Ce sublime engagement contraste avec l'atmosphère délétère qui règne au

« On sent que la maison n'est pas tenue. Que l'on règle des comptes au sommet »

Vatican depuis un mois et demi. Quelques minutes avant la célébration, un cardinal chuchotait à *La Vie* son inquiétude, entre deux piliers de la basilique. « *Hier, Benoît XVI nous a parlé avec force de la nouvelle évangélisation. Il reste très en forme intellectuellement. Mais on sent que la maison n'est pas tenue. Que l'on règle des comptes au sommet.* » Lors de la cérémonie, Benoît XVI, conscient que certains prélats de la curie sont trop impliqués dans des luttes de pouvoir, a appelé les cardinaux « *au don total de soi* » pour répondre à la logique de la foi, qui n'est pas « *le style mondain du pouvoir et de la gloire* ».

Benoît XVI – 85 ans le 16 avril –, a désormais l'âge auquel Jean Paul II avait rendu son dernier souffle. S'il jouit d'une santé sans ombre majeure, il se montre souvent fatigué. Il est difficile de nier que nous sommes désormais entrés dans la dernière partie de son pontificat, qui pourrait durer... Le pape a demandé que l'on prie pour qu'il puisse toujours « *tenir avec une humble fermeté la barre de la sainte Église* ». À cela s'ajoute une autre fin de règne, celle de son secrétaire d'État, le cardinal Bertone. Quelques heures après la création



Le 18 février, Benoît XVI a créé 22 cardinaux dont certains éliront son successeur.

des cardinaux, dans les somptueux appartements du palais apostolique, ouverts aux foules pour l'occasion, le cardinal Bertone devait être soutenu par ses gardes du corps pour descendre trois marches.

À 77 ans, le bras droit du pape est usé. Tarcisio Bertone, qui n'a jamais été accepté à la curie parce qu'il ne venait pas de la filière diplomatique, a été au centre de nombreuses controverses depuis sa nomination, en 2006. Atteint par la limite d'âge de 75 ans, il a été maintenu dans ses fonctions

par le pape. Tout le monde sait au Vatican que celui-ci l'avait nommé pour la confiance qu'il avait en lui, et non pour ses compétences... Ce qui était déjà inquiétant – un pape peu versé dans le gouvernement confiant celui-ci à un homme pas plus doué que lui en la matière – est devenu catastrophique. « *À la curie, les gens n'en peuvent plus de Bertone. Celui-ci est d'autant plus fragilisé que ses fidèles commencent à le lâcher pour se rapprocher de qui pourrait lui succéder. Idéalement, le pape ne voudrait pas changer de bras droit. Mais s'il vit*

encore cinq ans, chose plausible, il doit trouver un successeur à Bertone dès maintenant. S'il attend davantage, la situation va s'aggraver », confie un observateur.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre les scandales qui font rage depuis deux mois au sein d'un système jusque-là très verrouillé. En effet, depuis les services du cardinal Bertone, la secrétairerie d'État, une mystérieuse « balance » fait fuiter des documents top secret vers la presse italienne. Fin janvier, une chaîne de télévision étale au grand jour des lettres signées de Mgr Carlo Maria Viganò, ancien secrétaire général du gouvernement du Vatican, devenu nonce à Washington. Le prélat dénonçait une situation « désastreuse », fondée sur la corruption, et dénonçait sa promotion aux États-Unis comme une punition consécutive à sa volonté de faire le ménage. D'autres documents compromettants sont sortis depuis. L'un, signé par le président du tribunal du Vatican, met en cause la transparence de la banque du Vatican. Un autre, signé par le patron de l'Autorité d'information financière du Saint-Siège, met en cause la secrétairerie d'État pour ses abus de pouvoir.

La dernière lettre jetée en pâture a créé une confusion plus grande encore. Adressée au pape par le car-

En cas de conclave

■ Sur 213 cardinaux, seulement 125 de moins de 80 ans participeraient à un conclave. 30 d'entre eux sont italiens, sur un total de 67 Européens électeurs. L'Amérique compte 37 électeurs, contre 11 pour l'Afrique, 9 pour l'Asie et 1 en Océanie. 63 électeurs ont été nommés par Benoît XVI, contre 62 par Jean Paul II.

dinal Castrillón Hoyos l'homme qui fut jadis derrière la levée des excommunications lefebvristes -, elle relate une récente visite à Pékin du cardinal-archevêque de Palerme (Sicile), Mgr Paolo Romeo. Celui-ci aurait expliqué à ses interlocuteurs que le pape mourrait dans peu de temps, mais qu'il préparait sa succession en mettant en avant le cardinal Angelo Scola, archevêque de Milan. Les Chinois auraient interprété cette prophétie d'une mort prochaine comme l'annonce d'un complot pour assassiner Benoît XVI !

À qui profite cette confusion, qui n'a jamais eu d'équivalent au Vatican depuis 30 ans ? Évidemment à tous ceux qui veulent faire partir l'arcisio Bertone, mais aussi jeter de l'huile sur le feu en vue du prochain conclave. La révélation selon laquelle

Benoît XVI aurait verrouillé d'avance sa succession en imposant le cardinal Angelo Scola, évidemment aussi fantaisiste que fausse, a pour but de torpiller ce dernier... Une autre rumeur sulfureuse établit que les cardinaux italiens, qui représentent un quart des électeurs, se seraient mis d'accord sur un candidat unique afin que l'Italie reconquière la papauté, qui serait justement Scola. En faisant de celui-ci le champion d'une faction qui est loin d'exister dans la réalité, elle vise clairement à lui nuire.

Au regard de ses pairs non italiens, l'actuel archevêque de Milan fait déjà partie des figures les plus solides de l'Église. C'est sans doute pour cela que le cardinal-archevêque de

Les nombreuses rumeurs jettent de l'huile sur le feu en vue d'un prochain conclave

Paris, André Vingt-Trois, l'a invité à ouvrir la première Conférence de carême le dimanche 26 février en sa cathédrale. Un véritable honneur. Le 7 avril 2001, le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, Joseph Ratzinger, avait été invité à clôturer les mêmes conférences à Notre-Dame... quatre ans avant de succéder à Jean Paul II. ●

JEAN MERCIER

Le cardinal Angelo Scola Un papabile entre modernité et tradition

■ C'est dans l'un des plus beaux endroits de l'Italie qu'il est né, dans un village sur les bords du lac de Côme, à Malgrate. Devenu l'un des princes de l'Église, et l'un des

Il a toujours considéré comme une fierté d'être venu au monde dans une famille « très pauvre »

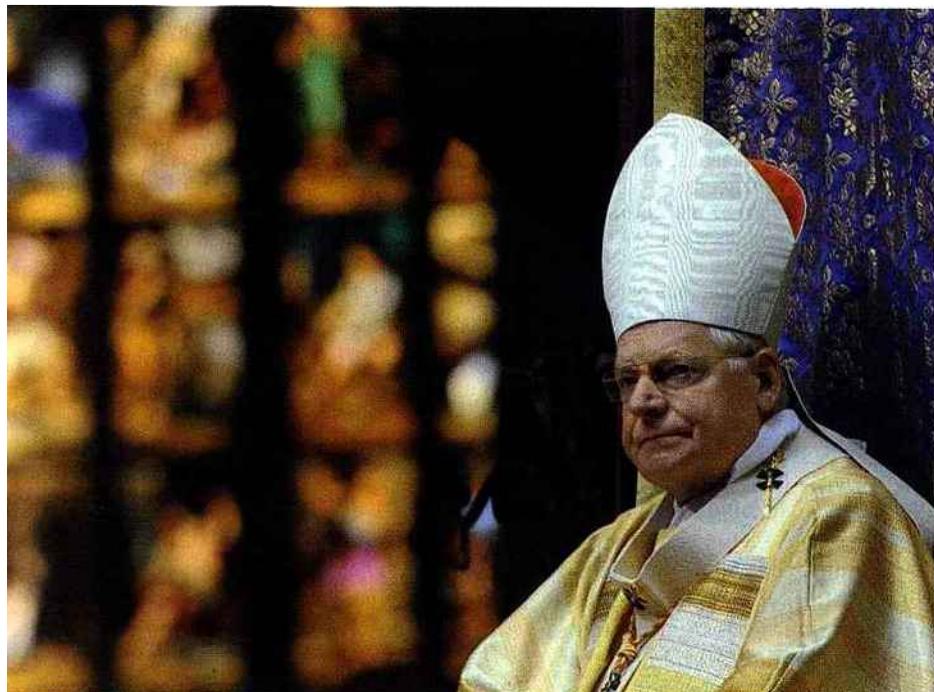
papabili les plus cités, Angelo Scola a toujours considéré comme une fierté d'être venu au monde dans une famille « très pauvre », et d'avoir grandi dans 35 m² avec son frère. Ses

parents formaient un attelage étonnant. Sa mère était très pieuse, tandis que son père fut un socialiste militant, un routier qui bossait comme un fou pour payer des études à ses deux fils. « Mon père m'a donné le goût du voyage et le goût du travail. Je tiens de lui la passion pour le peuple de Dieu. »

À la fin des années 1960, contrairement à de nombreux jeunes catholiques tentés par le marxisme, Angelo s'inscrit dans l'orbite de Don Luigi Giussani, un prêtre au fort charisme

qui créera bientôt Communion et Libération. Un mouvement qui réalise une synthèse audacieuse entre la modernité (intérêt pour les sciences humaines et la politique) et la tradition catholique, sans rien céder sur la foi.

Un positionnement que le jeune Angelo Scola paiera cher : la montée en puissance de Communion et Libération suscite les jalousies, au point qu'il devra changer de diocèse face aux obstacles mis à son ordination par la curie diocésaine de Milan.



Le credo d'Angelo Scola : la nécessité de l'engagement sociétal des croyants.

Un chemin exceptionnel

- 1941** Naissance à Malgrate (Lombardie).
 - 1970** Ordination sacerdotale pour le diocèse de Teramo.
 - 1991** Consacré évêque de Grosseto (Toscane).
 - 2002** Patriarche de Venise.
 - 2011** Benoît XVI le fait archevêque de Milan.
 - 2012** Le dimanche 26 février, à 16 h 30, il donne la première Conférence de carême à Notre-Dame, sur le thème « l'Éthique chrétienne et la vie en société ».
- Du 30 mai au 3 juin prochains, il organise la Rencontre mondiale des familles, à Milan, sur le thème « la Famille : le travail et la fête », qui se déroulera en présence de Benoît XVI. (Inscriptions sur le site www.family2012.com)

Le jeune intello participe bientôt à la création de la revue *Communio*, en compagnie du théologien suisse Hans Urs von Balthasar et surtout de Joseph Ratzinger, avec lequel une solide amitié se noue. À Fribourg, en Suisse, où il enseigne la théologie morale, il se lie avec Christoph Schönborn, actuel archevêque de Vienne. Autant d'amis qui, comme lui, tiennent désormais les rênes de l'Église.

L'intérêt que porte Angelo Scola aux questions de société est l'un des fils rouges d'un parcours exceptionnel. En 1982, Jean Paul II le propulse responsable d'un institut de la famille au

sein de l'université pontificale du Latran, une institution qu'il sera amené à diriger entre 1995 et 2002, après une parenthèse où il s'essaie au

L'archevêque de Milan prône le dialogue interreligieux et le « métissage civilisationnel »

gouvernement d'un diocèse, comme évêque de Grosseto, en Toscane. En tant que patriarche de Venise, de 2002 à 2011, ce fonceur fera feu de tout bois. Il crée un *think tank* de dialogue avec l'Islam, appelé Oasis, adossé à un pôle de recherches, le Studium Generale Marcianum. Mais aussi, plus prosaïquement, un restaurant *low cost* à

destination des touristes... Il se mobilise en particulier sur les questions d'éducation, se jetant dans un débat parfois houleux de l'autre côté des Alpes. « *La politique italienne m'a toujours passionné* », avouera-t-il un jour à un journaliste. L'homme s'est prononcé pour un « *métissage civilisationnel* ». Il s'est courageusement opposé aux tendances racistes ou ultra-identitaires qui s'expriment fortement dans le nord de l'Italie.

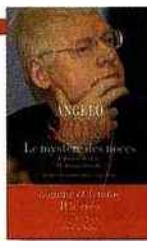
À Milan, où il a débarqué il y a cinq mois comme archevêque, il répète inlassablement son credo : la nécessité de l'engagement sociétal de croyants ayant le Christ chevillé au corps. Lors de sa première sortie pastorale, en octobre, à Lecco, tout près de son village natal, il a rencontré les acteurs du terrain. À leurs questions inquiètes sur l'infrastructure ecclésiale, le cardinal aux cheveux roux avait répondu par une invitation à lever les yeux au-delà du guidon : « *La renaissance de l'Église doit repartir de notre lien au Christ ! Chaque baptisé a une mission unique, dont il ne peut se défaire, et c'est la rencontre avec le Christ. Une rencontre profonde qui lui permet d'incarner l'Évangile autour de lui* ». ●

JEAN MERCIER

LE MYSTÈRE DES NOCES

■ Dans son nouveau livre, Angelo Scola reprend les enseignements qu'il a donnés du temps où il était professeur de théologie et d'anthropologie à l'institut Jean-Paul-II d'études sur la famille et le mariage. Très imprégnées de la pensée

de Karol Wojtyła, ces pages explorent l'importance théologique de la différence entre l'homme et la femme, de la dimension trinitaire au sein de l'amour humain et de la famille comme lieu d'accomplissement du



désir. Une contribution essentielle à l'heure du flou contemporain sur l'identité sexuelle. ●
ÉD. PAROLE ET SILENCE, 29 €.